



Elle valide sa licence à 14,5 et se retrouve refusée dans tous les masters

Originaire d'Argentan, Maëlle Simarik était étudiante en psychologie à Caen depuis trois ans. Aujourd'hui, son parcours universitaire s'est subitement arrêté à cause d'un système éducatif qui, selon elle, est dysfonctionnel.

À presque 21 ans, Maëlle Simarik vient de traverser une période quelque peu surprenante. Élève passionnée par l'apprentissage et par l'accumulation de nouveaux savoirs, elle sort de ses trois années d'études abasourdie.

Une scolarité rigoureuse

Depuis toujours, le maître mot de la jeune femme est travail. Après avoir obtenu une mention assez bien lors de son passage du Baccalauréat scientifique, elle a souhaité intégrer la faculté de psychologie à Caen. Les résultats de la plateforme Parcoursup si souvent controversée l'intègrent directement dans une promotion où plus de 500 étudiants ont fait un choix similaire.

Sa première année de licence a débuté en 2019, et pour Maëlle, ces trois années ont été particulièrement bénéfiques. « **J'ai adoré mes trois années de FAC. J'étais vraiment épanouie, les apports théoriques étaient solides et les professeurs, super investis** », explique-t-elle.

Même lors du premier confinement en mars 2020, les équipes pédagogiques ont su assurer une bonne continuité des apprentissages.

« **Malgré tout, cela reste des enseignements de masse et ça demande comme dans d'autres filières, beaucoup d'autodiscipline** », témoigne la jeune femme.

22^e sur 334 et rien à la clé

Cette licence de psychologie est finalement validée à 14,5 de moyenne générale. En prime, le dernier des six semestres a lui été validé à 15, pour sa plus grande surprise. Cette moyenne lui a offert la mention bien, mais c'est tout.

En effet, son souhait était de continuer dans cette même voie. « **J'ai postulé pour cinq écoles au total : Caen, Angers, Nantes, Rouen et Rennes. Parmi elles, j'ai été présélectionnée par l'école de Caen afin de passer un entretien en visioconférence** », explique-t-elle.

Pour cette étudiante, l'entretien s'est plutôt bien déroulé, mais comme souvent, « **on ne peut jamais trop savoir ce que le jury pensait de toi** ».

Le master auquel Maëlle a postulé était en psychologie clinique du développement de l'enfant, de l'adolescent et de la famille.

Trois jours plus tard, alors que la réponse ne devait pas arriver aussi tôt, elle reçoit un mail de l'université de Caen.

« Résultats insuffisants »

Dans le fichier PDF reçu, le motif pour lequel ils ne l'ont pas retenue était « **Vos résultats sont insuffisants pour intégrer la formation** ». « **Il y avait des personnes plus compétentes que moi, certes, mais ce motif-là n'est pas audible** », témoigne-t-elle.

Dans le Master demandé à Caen, il y avait seulement 15 places. Dans les autres écoles, elle a été refusée partout.

« **Pour le Master de Nantes, la justification était à peine croyable. Ils m'ont dit manque de motivation du dossier** », déclare-t-elle encore marquée par ces annonces sèches et impersonnelles.

Dans certaines écoles, il y a des quotas. À Caen, ils ont pris les candidatures sur dossier.

La jeune femme a donc soulevé un autre problème, beaucoup plus profond et qui s'éloigne quelque peu de son cas personnel.

Un système scolaire fourre-tout

Pour la jeune femme, la source de ce problème est presque un profond sujet de société.

« **Dès la sortie du collège, si on ne sait pas ce que l'on veut faire et qu'on a 12 ou 13 de moyenne, on nous envoie en générale. C'est mieux valorisé socialement. Je pense**

qu'on ouvre pas assez sur les filières technologiques et professionnelles », détaille Maëlle. « Que ce soit l'orientation en fin de collège ou en fin de lycée, elle est à mon sens bâclée ».

Pour elle, il faudrait aussi davantage amener les élèves dans des forums ou même en entreprise pour essayer de faire ressortir ce qu'ils aiment vraiment.

Un chemin semé d'embûches

« C'est vrai que les professeurs de la faculté ne peuvent pas nous connaître tous individuellement, mais qualifier mes résultats d'insuffisants alors que je termine 22^e sur 334, ce n'est pas possible. Beaucoup de personnes dans ma situation doivent perdre confiance en eux ».

Elle pense aussi que les chemins ne sont pas tous tracés et que c'est seulement ce que l'on veut nous faire croire.

Néanmoins, cette épreuve va lui permettre de faire autre chose de beaucoup moins théorique que ces trois années de licence.

De nouvelles expériences

En attendant de pourquoi pas retenter d'obtenir une place l'année prochaine, la jeune femme n'a pas attendu pour chercher un travail dans lequel elle pouvait retrouver ce qu'elle aime : le social et le contact humain.

« Je ne me suis pas laissée abattre, j'ai rebondi, j'ai refait des CV pour travailler avec des jeunes », avance Maëlle.

Dès le début du mois de septembre, elle sera assistante éducation (AED) à mi-temps au lycée Guillaume-le-Conquérant à Falaise et dans un collège de Caen.

Un emploi en lien avec sa formation de psychologie et qui sera à coup sûr, enrichie par cette nouvelle expérience.

Simon Maunoury



Maëlle Simarik, étudiante en psychologie, vient de valider sa licence à 14,5 et reste sans master l'année prochaine.